

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
 LES AILES D'ICARE, par CHARLES DE BERNARD.
 LA FAMILLE STASTOK, par HILDEBRAND.



Il va sans dire qu'il n'avait pas bougé. — Page 115, col. 2.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

RETOUR A LA FERME.

A peine la voiture fut-elle arrêtée que Billot sauta à terre et entra rapidement dans la ferme.

Mais un obstacle auquel il ne s'attendait pas se dressa sur le seuil de la chambre à coucher de sa fille.

C'était le docteur Raynal, dont nous avons déjà eu, ce nous semble, l'occasion de prononcer le nom dans le cours de cette histoire lequel déclara que, dans l'état où se trouvait Catherine, toute émotion, non-seulement était dangereuse, mais

encore pourrait être mortelle. C'était un nouveau coup qui frappait Billot.

Il savait le fait de l'évanouissement; mais, du moment où Pitou avait vu Catherine rouvrir les yeux et revenir à elle, il n'avait plus été préoccupé, si l'on peut s'exprimer ainsi, que des causes et des suites morales de l'événement.

Et voilà que le malheur voulait qu'outre les causes et les suites morales, il y eût encore un résultat physique.

Ce résultat physique était une fièvre cérébrale qui s'était déclarée la veille au matin, et qui menaçait de s'élever au plus haut degré d'intensité.

Le docteur Raynal était occupé à combattre cette fièvre cérébrale par tous les moyens qu'employaient en pareil cas les adeptes de l'ancienne médecine, c'est-à-dire par les saignées et les sinapismes.

Mais ce traitement, si actif qu'il fût, n'avait fait jusque-là que côtoyer, pour ainsi dire, la maladie; la lutte venait de s'engager à peine entre

le mal et le remède : depuis le matin, Catherine était en proie à un violent délire.

Et, sans doute, dans ce délire, la jeune fille disait d'étranges choses; car, sous prétexte de lui épargner des émotions, le docteur Raynal avait déjà éloigné d'elle sa mère, comme il tentait en ce moment d'éloigner son père.

La mère Billot était assise sur un escabeau dans les profondeurs de l'immense cheminée; elle avait la tête enfoncée entre ses mains, et semblait étrangère à tout ce qui se passait autour d'elle.

Cependant, insensible au bruit de la voiture, aux aboiements des chiens, à l'entrée de Billot dans la cuisine, elle se ranima quand la voix de celui-ci, discutant avec le docteur, alla chercher sa raison, noyée au fond de sa sombre rêverie.

Elle leva la tête, ouvrit les yeux, fixa son regard hébété sur Billot, et s'écria :

— Eh! notre homme!

Et, se levant, elle alla, toute trébuchante et les bras étendus, se jeter contre la poitrine de Billot.

(1) Tous droits réservés.